

MON SECRET

Si je vous le disais que vous êtes jolie ;
Que lorsque vous riez je me sens tout joyeux
Et qu'à vous regarder, vous si belle, j'oublie
Qu'il est un autre ciel que celui de vos yeux ;

Si je vous le disais que sur vos lèvres roses
Une abeille viendrait, avec amour, puiser
Ce doux miel qu'elle va butiner sur les roses
Qu'un rayon fait éclore et rougir d'un baiser ;

Si je vous le disais que depuis la soirée
Où je vous vis alors pour la première fois
Votre image, toujours gracieuse et dorée,
Passe comme un éclair dans mes rêves parfois ;

Si je vous le disais, mais je n'en veux rien dire,
Mon secret, voyez-vous, je le garde pour moi :
Car si je le disais, l'on en pourrait médire,
Et vous même, peut-être, en auriez quelque émoi.

A.-G.-L. DESAULNIERS.

(Pour le Monde Illustré)

CASSINÉA

Elle était brune et belle.

Ses longs cheveux dénoués au vent laissaient après elle comme un parfum lointain d'Asie ; son regard perçant la disait Andalouse, lorsqu'à sa démarche nonchalante, empreinte de tristesse et de résignation, on l'eût prise pour une belle Caucasiennne, qu'un hasard a jetée dans les désillusions d'un harem de Turquie.

Cependant, la Bohême était sa patrie, et Cassinée était son nom.

Venue en France à l'époque où des bandes Tsiganes abandonnèrent leurs montagnes et leurs vallons, chassés par la guerre et par la famine, elle était demeurée dans ce pays rocailleux de l'Auvergne, qu'on nomme le Rempanais, après des fièvres graves qui l'avaient conduite aux portes du tombeau.

Elle était belle ; elle le savait et s'en faisait gloire. Deux fois donc Bohémienne et par l'orgueil et par la beauté.

Comment la horde nomade l'avait oubliée là, comme un bagage inutile, comme un souvenir mort, nul ne pourrait le dire. Toujours est-il qu'au temps où Cassinée était venue briser sa destinée errante sur les rochers du Rempanais, deux jeunes gars du pays étaient tombés amoureux fous de la belle Bohémienne.

Chéris à peu près tous les deux autant que le peuvent faire ces femmes avec le peu de cœur que le ciel leur a donné, Juarais et Lucquo briguaient l'honneur de conquérir la main de l'étrangère.

Le Rempanais, petit pays enclavé dans les montagnes, se composait alors de plusieurs villages dont l'un, appelé St-Jérémy, possédait une vieille église abandonnée, dont le clocher élevé soutenait dans les nues une longue croix de fer. La légende disait que personne au monde jusqu'à ce jour n'avait pu l'enlever du sommet où elle reposait. Dans la contrée, on l'avait surnommée la croix du diable.

Lucquo et Juarais, un beau soir, se rencontrèrent au fond du chemin creux qui menait à la ferme où Cassinée travaillait depuis sa guérison.

Ils se mesurèrent de l'œil, puis après quelques minutes de silence :

—Lucquo, dit Juarais, il y a trop longtemps que nous sommes le jouet d'une femme ; comme moi, ce soir, tu vas à la ferme, et pour la centième fois tu vas, comme moi, lui redire que tu l'aimes, sans qu'elle se décide d'avantage à avouer son amour. Il faut que cette nuit, entends-tu, avant que minuit sonne, elle ait nommé le préféré de son cœur. Jurons ensemble que, quelque soit sa décision, nous l'accepterons sans murmurer. Le veux-tu ?

Lucquo, silencieux, en signe d'acquiescement, mit sa main dans celle de Juarais, et tous deux poursuivirent leur route.

C'était par une de ces belles soirées d'hiver, où le ciel pur, parsemé d'étoiles d'or, laisse percer sur la terre la pâle clarté des rayons de la lune. On n'entendait que le bruit sonore et sec de leurs lourds souliers ferrés sur le sol glacé de l'étroit sentier, tandis que tout autour, dans les lointains clairs, des fantômes fantastiques semblaient s'agiter sur les contours des vieilles roches.

Bientôt, à un brusque détour, on aperçut une lumière qui brillait à la fenêtre d'une maison prochaine. A cet aspect, les deux hommes se regar-

dèrent un moment d'un regard chargé de haine, et continuèrent leur route sans rien dire.

Cassinée les attendait dans cette humide chambre basse, où depuis six mois déjà elle pleurait sa Bohême perdue tout en cardant la laine.

Au bruit que fit la porte en tournant sur ses gonds, la belle fille se retourna nonchalamment, envoyant le même pâle sourire à ses deux amoureux.

La veillée ce soir là fut à peu près ce qu'elle était d'ordinaire. Cependant, la Bohémienne surprit à différentes reprises, fixé sur elle, le regard mauvais de Lucquo. Elle lui en demanda la raison ; ce fut Juarais qui répondit :

—Cassinée, dit-il, il y a trop longtemps que nous t'aimons, l'un comme l'autre ; il ne nous convient pas que tu aies plus longtemps deux amoureux à la fois ; nous avons juré que cette nuit même, avant notre départ, tu nous diras celui que ton cœur aime.

Elle eut un éclat de rire vite réprimé par un regard de Lucquo.

—Tu le diras, dit-il.

—Soit, répondit l'étrangère ; celui de vous qui demain, à pareille heure, viendra me demander ma main, celui-là sera mon époux.

Le lendemain, à la nuit, Lucquo venait seul devant Cassinée lui demander de tenir sa promesse.

—Depuis la veille, Juarais dormait son dernier sommeil dans les ravins du Rempanais.

Son premier mouvement fut, en apercevant celle qu'il aimait, de lui crier :

—Tu m'appartiens.

—Et Juarais ? dit-elle ; qu'est devenu Juarais ?...

Lucquo eut un geste expressif qui fit pâlir la Bohémienne.

—Eh bien ! reprit-elle, tu n'as pas craint, Lucquo, pour me posséder, de consommer un crime. Ecoute ; je ne serai à toi qu'à une dernière condition : je veux, en présent de nocces, la croix du clocher de Saint-Jérémy.

A ces mots, Lucquo baissa la tête puis il sortit. On vit sa silhouette errer quelques instants encore, et lentement, comme une âme en peine, le long des murs de la ferme.

Quelques jours après, il n'était bruit dans tout le Rempanais que de l'exploit criminel que devait prochainement accomplir Lucquo.

* *

Le 13 novembre de l'année 1829, jour de la saint Romuald, à l'heure de midi, par un de ces temps brumeux d'automne de France, une foule compacte entourait la vieille église abandonnée, dont le clocher élevé soutenait dans les nues la croix de fer. De toutes les paroisses environnantes on était accouru là comme à une fête, car un spectacle étrange et d'une audace inouïe allait avoir lieu.

Bientôt, d'un cabaret voisin sortit Lucquo, ivre, accompagné de quelques camarades aussi ivres que lui, qui tenaient entre leurs mains une longue corde à nœuds, de celles dont se servent ordinairement les couvreurs pour réparer les toits des tourelles sans gouttières d'entablement.

Deux de ceux-là fendirent la foule qui regardait, muette.

Ils s'approchèrent de la vieille église, en firent le tour en se lançant des quolibets, puis, appliquant une échelle solide à l'un des pans d'un mur délabré qui soutenait d'un côté le clocher de pierres grises, ils montèrent jusqu'à la base de la tour qui s'effilait en flèche, entrèrent dans l'intérieur du clocher par une ouverture que le temps avait faite, et parvinrent ainsi, en grimpaient par les charpentes, à gagner une petite lucarne ronde, située à vingt-cinq pieds seulement au-dessous de la croix de fer. De cette hauteur, on découvrait, en face, le pays dans toute son étendue ; la foule, groupée en bas, d'en haut faisait l'effet de Pygmées, comme ces bateliers du Var aperçus du haut de leur pont gigantesque.

Les deux hommes lancèrent en dehors la longue corde nouée, dont l'un des bouts avait été accroché solidement à l'œil-de-bœuf et dont l'autre tomba le long de la muraille, par dessus le toit en saillie, et s'y balançait comme un serpent pendant quelques secondes.

La poitrine ceinte de deux cordes minces, mais solides, qui devaient lui servir, une fois parvenu à la lucarne, à continuer son trajet jusqu'au faite et à s'y attacher, un marteau et des tenailles suspendus à son dos, ses longs cheveux pris sous un bonnet de laine, pour que le vent ne les lui fouettât pas au visage, un pantalon serré aux mollets par de fortes

courroies de cuir, terminées par des crochets d'acier, tel s'avança Lucquo, l'œil superbe, la démarche fière, avec des pointes d'ironie à la bouche pour tous ceux qui lui reprochaient sa conduite.

L'ascension commença.

Arrivé au sommet du vieux mur à l'aide de l'échelle, Lucquo essaya d'attirer vers lui la corde nouée ; le vent, assez fort ce jour-là, la secouait étrangement le long de la flèche exigüe. Après bien des efforts infructueux, il y parvint enfin avec le second de ses deux compagnons. Il s'accrocha aux nœuds à l'aide de ses crochets d'acier, et se laissa glisser dans le vide.

Il y eut un cri d'effroi parmi la foule, qui se recula pour mieux jouir du spectacle.

Un moment, il oscilla comme un madrier, puis, reprenant l'équilibre, il se mit à moner et lentement en s'accrochant de nœuds en nœuds, jusqu'à ce que, parvenu à l'œil-de-bœuf, il s'arrêta un instant. D'en bas on crut qu'il renonçait à poursuivre son œuvre ; il regardait cette ouverture fixement, longuement, comme tenté de s'y faire disparaître. Mais la lucarne était trop petite pour y laisser passer un homme. Il détacha enfin, toujours maintenu au dernier nœud de la corde par ses crochets d'acier, il détacha l'un des minces cordages de fin chanvre qu'il avait emporté, puis le pliant dans sa main gauche, comme les matelots ont coutume de le faire pour leurs filins de matûre, de sa main droite en balançant dans le vide un des bouts munis d'un balle de plomb, puis le lança d'un bras puissant autour de la flèche du clocher.

Le plomb, en tournant revint à lui, et, les deux bouts reliés ensemble par un nœud coulant, le cordage, qui entourait la flèche branlante du vieux clocher, fut attachée solidement à la hauteur de sa tête ; Lucquo s'y cramponna et lâcha au-dessous de lui la longue corde nouée. La foule frissonnait. A pareille distance de la terre, le Rempanais ressemblait à un singe accroché au bout du tronc d'un vieux chêne. En rapetissant à chaque effort ascensionnel le contour de la corde, Lucquo montait, montait toujours. Enfin, il arriva au sommet du clocher, à quelques pousses seulement de la croix de fer. Avec l'autre filin, il s'y attacha solidement par les jarrets, pour avoir le torse libre et y travailler plus à son aise ; puis, avant de commencer son œuvre, il jeta à la foule, du haut de son tremblant piédestal, un cri de triomphe qu'on entendit à peine dans la bourrasque qui passait.

Lucquo, solidé à son sommet, empoigna son lourd marteau, et des deux mains le soulevant, il le laissa retomber de tout son poids sur le pied de la croix de fer.

On entendit un bruit sec, mais au même instant la foule jeta un cri d'épouvante : le marteau glissait comme un éclair en ricochant sur les pierres disjointes du clocher ; il vint s'enfoncer dans la terre humide d'une ancienne tombe abandonnée, au milieu des herbes grasses et des débris de colonnes funéraires ; là haut, le Rempanais, toujours attaché par les genoux écartelés, plongeait dans le vide, la tête en bas, les cheveux épars flottant au vent et les bras pendants comme un crucifié.

Personne n'osa monter décrocher ce corps sur lequel pesait la malédiction divine ; la foule se dispersa, terrifiée, et regagna tristement ses demeures.

Le soir de ce même jour, la Bohémienne disparut de la contrée sans laisser aucune trace.

Pendant trois mois durant, les corbeaux se nourrirent de ce cadavre à ce gibet d'un autre genre en croyant retrouver un nouveau Montfaucon.

* *

Saint Jérémy n'existe plus qu'en ruines ; le clocher de la vieille église est tombé dans un ouragan ; la croix de fer a été transportée depuis à la chapelle de la Roche-aux-Pins, où elle est vénérée encore aujourd'hui par la foi des populations d'alentour.

NOEL PAYE.

UN CONSEIL PAR SEMAINE

Il existe bien des remèdes contre les brûlures. En voici un bien simple que nous recommandons tout spécialement : Aussitôt que vous venez de vous brûler, prenez un oignon, coupez-le en deux et appliquez-en une partie sur la brûlure. La douleur cessera de suite et il n'y aura pas de cicatrice.

Il est vrai que c'est un remède de *bonne femme*, mais nous nous en sommes toujours bien trouvés.